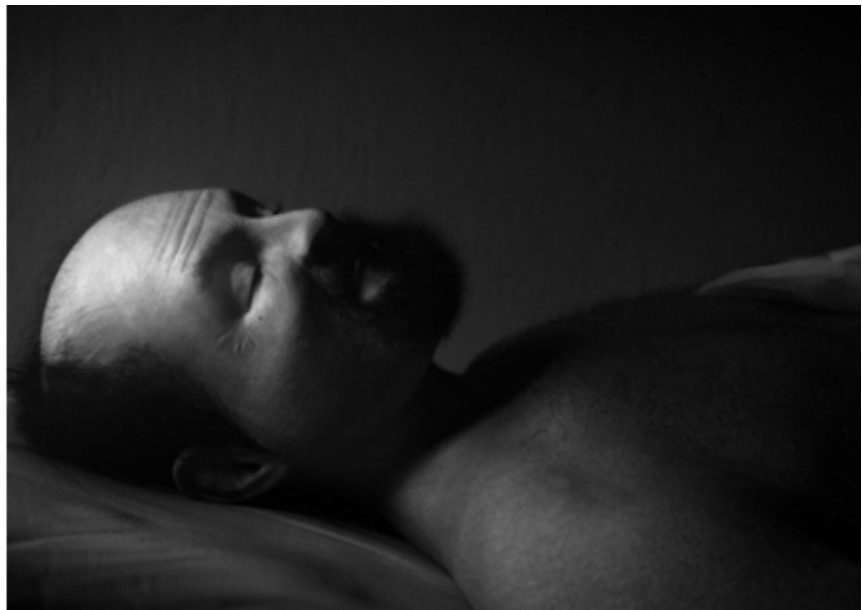


45. | Sleep - Al Naim



2005-2012, France, HD, B&W, stereo. Version of 26 minutes and 10 minutes.
Courtesy of the artist and Jane Lombard Gallery, New York.
Ed. of 5 + 2 A.P.

[Sleep on YouTube](#)

Sleep in the framework of the 20th Anniversary of the MAMCO, Geneva

Commencée en 2005, Sleep Al Naim est une œuvre de fiction en noir et blanc montrant un homme qui dort tranquillement, son torse nu se soulevant et s'abaissant au rythme de sa respiration.

La vidéo dure 6 heures. Mounir Fatmi a choisi de représenter une icône contemporaine, l'écrivain Salman Rushdie. Le film reprend l'iconographie du film « Sleep », en référence directe au film expérimental pop et minimaliste d'Andy Warhol qui, en 1963, montre durant 6 heures l'image continue du poète John Giorno en train de dormir.

Du sommeil de John Giorno devant la caméra de Warhol, le repos de l'écrivain britannique, dans son contexte littéraire et polémique, se fait nécessaire et paradoxal. Sleep Al Naim suggère l'ambivalence d'un abandon physique, tranquille et intranquille à la fois. Compte tenu des menaces qui pèsent sur sa vie depuis la publication du roman "Les versets sataniques" en 1988, plonger dans le sommeil reste une manière pour Salman Rushdie de se mettre en état de vulnérabilité.

Mais dans le même temps, ce temps d'inconscience accordée exprime force et confiance : le sommeil du juste. Pour l'artiste, il s'agit de la création d'un visage, d'un

Begun in 2005, Sleep Al Naim is a work of fiction in black and white showing a man sleeping peacefully, his bare chest heaving and falling to the rhythm of his breathing.

The video lasts 6 hours. Mounir Fatmi has chosen to represent a contemporary icon, the writer Salman Rushdie. The film borrows its imagery from the film "Sleep", in direct reference to Andy Warhol's minimalist pop experimental film in 1963, it shows 6 hours continuous image of the poet John Giorno sleeping.

John Giorno sleeping in front of Warhol's camera, in its literary context and controversy, is necessary and paradoxical. Sleep Al Naim suggests the ambivalence of a physical abandonment, quiet and calm. Considering the threats to his life since the publication of his novel "The Satanic Verses" in 1988, drifting off to sleep is a way for Salman Rushdie to put himself in a vulnerable position. But at the same time, this moment of unconsciousness expresses strength and confidence: the sleep of the just.

For the artist, it is the creation of a face, a body, a presence, and certain goodness in the action. Creating from scratch the character of Salman Rushdie and staging the sleeping. Associate the own breathing body of the writer.

After trying in vain to contact Rushdie for the purpose of the

corps, d'une présence. Jouer à être Dieu. Créer de toutes pièces le personnage de Salman Rushdie et le mettre en scène en train de dormir. Associer sa propre respiration au corps de l'écrivain.

Après avoir tenté en vain d'entrer en contact avec Rushdie qu'il espérait filmer dans son sommeil, Mounir Fatmi a décidé de recourir à la technologie numérique en 3D. Une première phase de recherche a commencé pendant sa résidence à la Rijksakademie à Amsterdam en 2005. Cette phase consistait à trouver le maximum d'images de l'écrivain, de face, de profil droit et gauche de différente période de sa vie. Une deuxième phase de travail consistait au modelage du visage, du corps, du décor et des accessoires de la chambre. La troisième phase et la plus longue, c'était l'animation, le choix des différents plans de caméra, d'éclairages et d'étalonnage du film. Et finalement la dernière phase consistait à enregistrer la respiration de l'artiste et faire un montage sonore directement sur l'animation du corps de l'écrivain.

Ironie de l'histoire, une fois le film achevé en 2012, une rencontre chaleureuse entre les deux hommes a pu avoir lieu à Bruxelles, grâce au directeur du Palais des beaux-arts, à l'occasion de la sortie de l'autobiographie "Joseph Anton" de Rushdie. À l'issue de cette rencontre, mounir fatmi préparera une longue interview avec l'écrivain des « Versets sataniques » pour la publication d'un livre sous le titre de Sleep.

Désormais en France, il y a une affaire « Sleep ». La vidéo programmée initialement à l'exposition « 25 ans de créativité arabe » qui célèbre la création de l'institut du monde arabe à Paris a été retirée par les organisateurs. Dans cette exposition itinérante, la représentation même virtuelle de Salman Rushdie a été jugée trop sensible pour être montrée au Moyen-Orient et dans d'autres pays arabes.

Cette censure venant d'une institution culturelle établie a provoqué une consternation générale dans les médias et questionne la liberté de créer en France. D'autant qu'elle s'inscrit à la suite d'une autre censure que mounir fatmi a subie quelques jours auparavant lors du Printemps de septembre à Toulouse, une autre manifestation culturelle française, subventionnée par l'État et de grandes fondations privées.

De nombreux journalistes ont relayé l'information et soulevé le débat dans la presse écrite, des émissions radio et télévisées.

Studio Fatmi, Avril 2012.

vidéo distribuée par Heure exquise ! www.exquise.org

Video censurée en 2012 par l'institut du monde Arabe à l'exposition 25 ans de créativité Arabe.

Video censurée également en 2015 par le centre d'art Villa Tamaris pour l'exposition C'est la nuit.

project, Mounir Fatmi has decided to use digital technology in 3D. A first phase of research began during his residency at the Rijksakademie in Amsterdam in 2005. This phase was to find the maximum images of the writer, front, left and right profile at different time of his life. A second phase of work involved the shaping of the face, body, accessories and decor of the room. The third phase and the longest was the animation, the choice of different cameras angles, lighting and calibration of the film. And finally the last stage was to record the breathing of the artist and make a soundtrack based directly on the animation of writer's body.

Ironically, once the film was completed in 2012, a friendly meeting between the two men took place at the Palais des Beaux-Arts in Brussels, thanks to the director who arranged a meeting on the occasion of Rushdie's appearance there for the release of his autobiography, "Joseph Anton". Following this meeting Mounir Fatmi prepared a lengthy interview with the writer of "The Satanic Verses" to publish a book under the title of Sleep.

Now in France, "Sleep " is a case. The video, originally scheduled in the exhibition "25 years of Arab creativity" celebrating the creation of the Institute of the Arab World in Paris, was withdrawn by the organizers. In this exhibition, the even virtual representation of Salman Rushdie was considered too sensitive to be shown to the Middle East and other Arab countries.

This censorship from an established cultural institution has caused consternation in the media and questions the freedom to create in France. Especially as it comes after another censorship Mounir Fatmi has suffered a few days earlier at the Printemps de Septembre in Toulouse, another French cultural event, sponsored by the State and famous private foundations.

Many journalists have relayed the information and raised the debate in the press, TV and radio broadcasts.

Studio Fatmi, April 2012.

" mounir fatmi invites us to reflect upon the paradoxical status to which Salman Rushdie is confined since the death threats he received following the publishing of the Satanic Verses in 1988. Forced to live in isolation, the writer is cut off from the world, passive, motionless, as if part of his life had vanished and was since then dormant. "

François Salmeron, Paris-art, February 2014

exhibitions:

2020

Línies Vermelles - La Censura a la Col·leció de Tatxo Benet - Centre d'Art La Panera - Expo collective

2019

The I is Always in the Field of the Other - Evliyagil Museum - Expo collective

PRESSE (censure) - API - Expo collective

2018

Este Arte - Analix Forever - Art fair

This is My Body - Art Bärtschi & Cie - Solo show

2015

Modern Times - Miami Beach Urban Studios Gallery - Solo show

Test Exposure - 16th International Media Art Biennial WRO - Expo collective

Global Control and Censorship - ZKM - Expo collective

2014

Light & Fire - ADN Galeria - Solo show

Walking on the light - CCC - Solo show

La Disparition des Lucioles - Collection Lambert - Expo collective

Surfacing - Goodman Gallery - Expo collective

2013

Post Tenebras Lux - Festival A-Part - Solo show

History is not mine - Paradise Row Gallery - Solo show

Le Pont - Musée d'Art Contemporain - Expo collective

Au-delà de mes rêves - H2M - Résonance de la Biennale de Lyon - Expo collective

L'art dans les chapelles - Chapelle de la Trinité - Expo collective

2012

Suspect Language - Goodman Gallery - Solo show

25 ans de créativité arabe - Institut du Monde Arabe - Expo collective

Intranquillités - B.P.S.22 - Expo collective

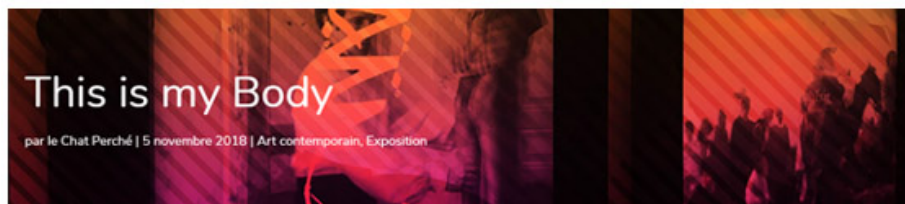
2011

FIAC - The Goodman Gallery - Art fair

press articles:

This is my Body, Le Chat Perché, November 5th, 2018

East, Ben, Mounir Fatmi's Art without prejudice, The National, April 30th, 2013



Cet automne, venez découvrir *This is my Body*, un projet exceptionnel regroupant 50 vidéos de l'artiste pluridisciplinaire mounir fatmi. Né d'une collaboration entre les galeries Analix Forever et Art Bartschi & Cie, cette exposition réunit pour la première fois la quasi totalité des vidéos de l'artiste. 20 ans de création – de 1997 à 2007 – sont à visionner au Loft durant 1 mois.

Quand on évoque mounir fatmi, on ne peut s'empêcher de penser à ses sculptures et installations sur le thème de la liberté d'expression et de la censure. Ses œuvres, qu'elle soient matérielles ou immatérielles ont pour point commun des concepts percutants et des images fortes. La vidéo est son médium de prédilection. Au contraire d'un tableau dont l'image reste fixe, immuable, un écran laisse toujours la possibilité d'être éteint et donc, d'en faire disparaître l'œuvre, de lui donner vie ou non à un moment choisi. Avec la vidéo, il peut affirmer que la réalité n'existe pas, qu'elle n'est qu'une illusion, un piège esthétique qui se referme sur le spectateur mais qui disparaît à la fin du film.

Un concept qui séduit l'artiste et qu'on retrouve dans son choix de matériaux pour ses œuvres palpables: câbles d'antennes, cassettes vhs et autres objets qui commencent à se faire rares dans le paysage numérique actuel.

On retrouve dans *Save Manhattan* (2008-2009) l'idée de l'illusion. Manhattan se dessine grâce à l'ombre d'objets électroniques disposés de manière à créer la silhouette de sa skyline avant le 11 septembre. Les enceintes diffusent des sons créant un sentiment d'insécurité, ponctué de messages radio présageant un danger imminent. Les bruit d'hélicoptères nous donnent l'illusion que l'on survole la ville. Ils renforcent ainsi l'ambiance chaotique qui règne sur la ville.

Le langage et la calligraphie sont très présents dans le travail de mounir fatmi. Les mots utilisés nous poussent à une interprétation métaphorique tandis que les phrases évoquent toujours un concept sous-jacent. Dans *Les temps modernes, une histoire de la machine* (2010), l'artiste met en lumière la révolution qui s'opère depuis 2011 dans le monde arabe. Il a créé une machine qui rappelle celle de Charlie Chaplin, qui se veut belle mais aussi violente et dangereuse. On retrouve à plusieurs reprises ces roues calligraphiques dans son travail. Imprégné par la philosophie de Ludwig Wittgenstein et ses *Jeux de langage*, l'artiste considère qu'inventer un langage équivaut à créer un jeu et une machine. Les lettres deviennent donc les rouages d'une machine destructrice.



Prônant la non-idéologie, mounir fatmi aime jouer avec les symboles. Dans *Manipulation* (2004), on découvre des mains qui manipulent un Rubik's Cube représentant la Kaaba. La profession de foi irrationnelle des croyants les poussant à marcher autour de l'édifice est ici comparé aux stratégies rationnelles de joueurs résolvant le célèbre casse-tête. Le thème de la religion et des objets de culte est récurrent dans le travail de fatmi. Est-ce dû à son enfance dans la maison de son père à Tanger? L'artiste confie avoir eu pour seuls objets culturels des calligraphies, le Coran et un portrait du roi Mohamed V qu'il croyait être membre de la famille. Ces objets étaient si sacrés qu'il n'était pas en droit de les toucher, ses mains considérées comme n'étant jamais assez propres. Cela a mené l'artiste à se poser des questions sur le monde et sur le rapport qu'entretient l'homme avec la foi. Qu'avons-nous le droit de faire? Peut-on faire sortir des versets d'un livre sacré et les déplacer dans un autre lieu comme le musée? Peut-on les présenter sous une autre forme?

Les œuvres de mounir fatmi poussent le public à réfléchir et aller plus loin que ce qu'il voit. La liberté d'expression est l'un des thèmes principaux de son travail. Dans *Les ciseaux* (2003), l'artiste dévoile les scènes d'amour coupées du film *Une minute de soleil* en moins. La notion de mémoire et d'archive est présente dans cette vidéo, en écho aux matériaux utilisés dans les installations, mais c'est avant tout une critique frontale de la censure. Dans *Sleep – Al Naim* (2005-2012), l'artiste remet à nouveau en question ce qui existe ou pas. *Sleep*, la vidéo originale d'Andy Warhol, présente le poète John Giorno endormi. Dans un remake, fatmi décide de présenter Salman Rushdie, figure de la liberté d'expression. N'ayant pu obtenir son contact, il décide de le représenter dans un état de sommeil en images de synthèse. Au début de la vidéo, on ignore si l'écrivain est vivant ou mort. Une manière d'évoquer sa situation difficile, de la comparer, alors qu'il utilisait pour se protéger le pseudonyme Joseph Anton, à celle d'un fantôme.

A l'instar de Salman Rushdie et de ses versets sataniques, l'art de mounir fatmi a aussi été jugé comme blasphématoire par certains. Alors qu'il présentait *Technologia* (2010) au printemps de Septembre à Toulouse en 2012 qui avait pour thème *L'Histoire est à moi*, l'artiste s'est retrouvé contraint de retirer son installation. *L'Histoire n'est pas à moi* (2013) est une réponse à cet incident où l'on découvre un secrétaire s'acharnant à taper un texte sur machine à écrire avec deux marteaux. L'artiste considère d'ailleurs que lorsqu'une œuvre est censurée, elle devient en partie l'œuvre de ses censeurs: on ne la voit plus qu'à travers le voile de la censure. Parmi les 50 vidéos présentées, on découvre aussi des films plus proches du documentaire où l'artiste montre ce que l'on essaie de cacher. *Embargo*, (1997), traite de la souffrance des peuples tandis que *Thérapie de groupe*, (2002-2003) compare deux manifestations organisées respectivement à Paris et à Rabat. Dans les vidéos de mounir fatmi, les travers de nos sociétés et l'absurdité de la condition humaine sont critiquées mais aussi sublimées.

This is my Body, jusqu'au 30 novembre, au LOFT:
Route des Jeunes 43, Genève

TheNational

art



Art without prejudice

Mounir Fatmi's first solo show in the UK opened last week, but controversy continues to dog the Moroccan artist. He talks to **Ben East** about why he doesn't shock for the sake of it

Mounir Fatmi looks utterly exasperated. But there is a question I must ask. Last year, the Moroccan-born, France-based artist had one of his works removed from display in Toulouse when certain religious groups took exception to his use of the Quran in the piece. Shortly afterwards, Paris' Institut du Monde Arabe censored a video called *Sleep (Al Naim)* because it depicted Salman Rushdie. So does Fatmi willfully chase headlines?

"I'm not trying to," he says. "I don't expect my work to be censored and I definitely don't try to shock for the sake of it – that's not my thing. In fact, I'm surprised that it does. I mean, I am a Muslim myself. When I use the Quran in my work, what I'm trying to say is that this isn't just a religious book, it's a history book. It's a book which affects everything. I do understand that, you know?"

Fatmi is vexed because this should be a moment of



great celebration. We're talking in London's Paradise Row gallery, the site of his first UK solo show, *History Is Not Mine*. Last month he was nominated for the prestigious Jameel Prize, the Victoria and Albert Museum's prize for contemporary art and design inspired by Islamic tradition, and he's contributed to biennials in Venice, Seville, Sharjah and Cairo, winning an award at the latter. Visitors to Art Dubai last month

From top, *Sleep (Al Naim)*, Mounir Fatmi, *Dripping on Persian Carpet*. Courtesy Mounir Fatmi / Paradise Row; Zarhoul

will have seen Fatmi's contribution to *Sculpture on the Beach*, a collection of red, white and blue poles that investigated attitudes towards America.

The London show is a fascinating sample of his work thus far. Fatmi knows, of course, that he will be scrutinised, and he immediately directs me towards an oversized circular saw blade from his *Circles* series, with writing from the Quran laser-cut into the side.

"I know that my pieces can shock people, but for me the battle is keeping them looking long enough for them to understand what I'm trying to say," he says. "So here, there is a saw, which can be bad – it can cut people, it's sharp. Yet on it is this beautiful calligraphy which talks about the uniqueness of God. So what I was interested in was how the Quran can be interpreted by different people in both violent and beautiful ways."

In fact, much of Fatmi's work is a tussle between conflicting ideas and cultures. One of the most successful pieces in this show is *Dripping on Persian Carpet* which, approached from one angle, is a striking Persian rug. But look at it head on and it's splattered with paint in an homage to Jackson Pollock. "People couldn't believe I'd defaced such a lovely carpet," Fatmi laughs. "But I like working on the border of things – a Persian carpet from Iran and an artist who in some way represents modern America. Having the

two cultures just touching, as they often do, is interesting to me."

Of course, talk of Iran brings us to the elephant in the room, Salman Rushdie. The video work censored in Paris is shown in its entirety here, and whatever your views on *The Satanic Verses*, *Sleep (Al Naim)* is hardly a rabble-rousing piece. In it, a 3D rendering of Rushdie lies still, save for his chest rising up and down as he breathes, for six hours, the intention being to show the author living between life and death.

"I did have many of my friends ask me what I thought I was doing," Fatmi admits. "They asked me why I wanted to create a problem for myself. My attitude was this: if he was killed, then as a Muslim I would personally feel guilty about this. My view is that if you don't like his books, don't buy them. Don't read them. If one man has different views to your own, that doesn't have to harm your personal beliefs."

Thankfully, perhaps, not everything in the show is so controversial. *Without History* is a series of poles used in equestrian competition inscribed with *The Art of War*, which has influenced everything from combat to business. "When I first came across it, I found it really powerful. I mean, this is a text which is used as one of the tenets of Wall Street. And yet look what's happened there in recent years. So this is all about something which ostensibly looks very solid – a big wooden pole – but is fragile at the same time. It can fall."

Which, in a funny way, sums up Fatmi and his work. It's obvious that he is not an artist who enjoys being censored. Notoriety is not his driving force – Fatmi is simply inquisitive about the world around him and chooses to try to understand it through art.

"You know, it's funny living in France," he smiles. "When anyone has a problem with me, I'm a Moroccan artist. When they want to celebrate my achievements, I'm French."

Judging by *History Is Not Mine*, he'll be French for the foreseeable future.

● *History Is Not Mine* is on show at Paradise Row, London, until June 1. Visit www.paradiserow.com

➤ artslife@thenational.ae